



## BIO

**Carole Fréchette** est née à Montréal, en 1949.

Après une formation à l'École nationale de théâtre du Canada, elle participe, en tant que comédienne et auteur, au Théâtre des Cuisines jusqu'au tournant des années 1980.

Depuis 1993, elle se consacre entièrement à l'écriture : **Môman travaille pas, a trop d'ouvrage!** (en collab. avec Solange Collin, Denise Fortier, Véronique O'Leary et Pierrette Savard, Th. des Cuisines 1975 ; éd. du Remue-ménage 1976), **As-tu vu ? Les maisons s'emportent !** (Th. des Cuisines 1980 ; éd. du Remue-Ménage 1981), **Baby blues** (Radio Canada 1988 ; Th. d'Aujourd'hui 1991 ; éd. Les Herbes rouges 1990), **Les Quatre Morts de Marie** (Prix du Gouverneur général du Canada 1995, Prix Chalmers 1998 ; France Culture 1997 ; cie A brûle-pourpoint et TGP de Saint-Denis 1998 ; éd. Les Herbes rouges 1995, éd. Actes Sud-Papiers 1998 ; trad. en allemand, anglais, espagnol), **La Peau d'Élisa** (France Culture 1997 ; Th. d'Aujourd'hui 1998 ; éd. Leméac/Actes Sud-Papiers 1998 ; trad. en allemand, anglais, espagnol), **Les Sept Jours de Simon Labrosse** (Th. de la Rubrique, Jonquière 1997, Th. Octobre, Lille 1999 ; éd. Leméac/Actes Sud-Papiers 1999 ; trad. en allemand, anglais, roumain), **Le Collier d'Hélène** (m.e.s. Nabil El Azan, Th. de la Cité internationale, Paris 2002, Th. d'Aujourd'hui 2004 ; éd. Lansman 2002 ; trad. en allemand, anglais), **Violette sur la terre** (Sudbury 2002 ; éd. Leméac/Actes Sud-Papiers 2002), **Morceaux choisis** (2001), **Jean et Béatrice** (Th. d'Aujourd'hui 2002 ; éd. Leméac/Actes Sud-Papiers 2002 ; trad. en espagnol), **Serial Killer** (2003), **Route 1 in Fragments d'humanités, L'Humanité/éd. Lansman 2004).**

**Carole Fréchette est également l'auteur de deux romans pour adolescents : Carmen en fugue mineure (1996) et Do pour Dolorès (1999) parus aux éditions de la Courte échelle, à Montréal.**

**Elle adapte : Chère mademoiselle Eléna de Ludmila Razoumovskaïa (Th. français du Centre national des arts 1995). Elle traduit : Le Monument de Colleen Wagner (dans le cadre d'une résidence de traduction, Th. de la Manufacture 2001).**

**Elle a reçu en 2002 le Prix de la Francophonie de la SACD et le Prix Elinore et Lou Siminovitch en théâtre.**

## ŒUVRES

### **Jean et Béatrice**

Dans son appartement au trente-troisième étage d'une tour moderne, Béatrice attend en silence. Elle a placardé dans toute la ville une affiche promettant une récompense substantielle à celui qui pourra l'intéresser, l'émouvoir et la séduire. Dans l'ordre. Un homme se présente, Jean, prêt à se soumettre aux trois épreuves. Il dit : « je viens pour la récompense. » Commence alors le jeu, qui se déploie en trois temps : celui de la fascination, celui de l'émotion, celui de la séduction. À travers les habiletés de l'un, les résistances de l'autre, à travers cette artificialité consciemment mise en place, apparaît progressivement une part de leur vérité et se dessine avec douleur leur désir d'amour et leur incommensurable peur d'aimer.

---

« Le monde de Carole Fréchette est fragile et lumineux. Ses personnages partent d'une seule exigence, d'un unique besoin : être capable d'aimer. Mais l'amour fait peur, étourdit et paralyse. La réalité le défie. Pour aimer, il leur faut la réinventer, la sculpter à la mesure de leur cœur. »  
Mauricio Garcia Lozano

---

Création au Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal, 12 mars 2002.  
Reprise à Mexico en version espagnole le 12 août 2002.  
Mise en scène : Mauricio Garcia Lozano, assisté de Jean Bélanger.  
Décor : Raymond-Marius Boucher. Costumes : François Saint-Aubin. Lumière : Étienne Boucher. Musique : Serge Acuri et Luc Aubry.  
Avec : Marie-France Lambert, Normand D'Amour.  
Traduction espagnole de Mauricio Garcia Lozano.

---

Personnages : 1 femme - 1 homme  
Éditions Leméac/Actes Sud – Papiers.

---

« Jean La récompense, c'est combien ?  
Béatrice Un très gros chèque, vous verrez. [...]  
Jean Je suis prêt. [...]  
Béatrice Attendez. Il faut que je vous pose quelques questions, pour mes archives.  
Votre nom ?  
Jean Jean  
Béatrice C'est tout ?  
Jean C'est suffisant.  
Béatrice Âge ?  
Jean Écrivez : inconnu.  
Béatrice Comment ça, inconnu ?  
Jean Je me souviens jamais de mon âge.  
Béatrice Vous devez bien avoir une petite idée.  
Jean Assez jeune pour monter trente-trois étages à pied. Assez vieux pour être essoufflé.  
Béatrice Bon. Statut civil.

Jean Seul.

Béatrice Comment ça, seul ?

Jean Seul dans mon deux et demi, dans ma chambre, dans mon lit, dans mon ventre, dans ma tête, dans mes boyaux.

Béatrice Très bien. Seul. Amour ?

Jean Quoi, amour ?

Béatrice Combien d'amours dans votre vie ? Je veux dire depuis le début.

Jean Je comprends pas la question.

Béatrice C'est pourtant simple. Combien d'amours ?

Jean Écrivez : ne sait pas.

Béatrice Ne sait pas ?

Jean Ne sait pas ce que contient le mot amour exactement.

Béatrice « Disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée et à se dévouer à elle. »

Jean Écrivez : ne sait pas si l'amour se compte en volume, en poids ou en unités, ne sait pas ce que veut dire : vouloir le bien d'une entité humanisée, ne sait pas combien d'amours dans sa vie. Ne peut pas répondre à cette question.

Béatrice Comme vous voudrez. Occupation ?

Jean Chasseur.

Béatrice Ah bon ? Vous êtes mon premier chasseur. Jusqu'à maintenant, j'ai eu un masseur suédois, un professeur de philo qui avait écrit une thèse sur la séduction : La Tentation de l'autre, un ingénieur en eaux usées, complètement déprimé, un sémiologue en burn out, un acteur connu – il jouait le petit pois dans une annonce de macédoine. [...] Vous êtes chasseur de quoi ? De lapins, de bisons, de papillons?

Jean De primes.

Béatrice Pardon ?

Jean Je suis chasseur de primes. Je retrouve les enfants perdus, les objets volés, les bijoux égarés par des femmes riches et plissées. Je fais n'importe quoi, pour la récompense. »

### ***La peau d'Élisa***

Une femme raconte avec délicatesse des histoires d'amour. Des histoires vraies qui sont arrivées dans des lieux précis d'une ville précise. Elle insiste avec minutie sur tous les détails intimes : le cœur qui bat, les mains moites, le souffle court, la peau qui frémit sous les doigts. Elle parle avec fébrilité, comme si elle était en danger, comme si son cœur, sa vie, sa peau en dépendaient. Peu à peu, à travers ses récits, elle révèle ce qui la pousse à raconter et livre le secret insensé qu'un jeune homme lui a confié, un jour, dans un café...

-----  
« La Peau d'Élisa n'est pas sans faire songer à La Fleur à la bouche, un lever de rideau de Pirandello (...) Comme chez l'auteur italien, on retrouve dans cette courte pièce une ironie douce-amère, une fraîcheur, mêlée de désespoir, à même de traduire le drame de cette femme soudainement assaillie par la peur de vieillir. »

Hervé Guay, Le Devoir, Montréal, mars 1998

« La pièce de Carole Fréchette atteint une douceur et une tendresse bouleversantes »

Laurent Ancion, Le Soir, Bruxelles, décembre 1998

-----

Création au Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal), le 27 mars 1998.

Mise en scène : François Barbeau. Assistante : Suzanne Bouchard. Décors : Louise Campeau. Costumes : Anne Duceppe. Lumières : Luc Prairie. Musique : Catherine Gadouas. Avec : Michelle Rossignol, Gabriel Sabourin.

Théâtre le Café à Bruxelles (m.e.s. V. Mabardi, déc. 1998) et à l'Armantières (m.e.s. V. Dhelin, mai 1999).

---

Personnages : 1 femme- 1 homme  
Éditions Leméac/Actes Sud – Papiers.

### ***Les quatre morts de Marie***

Elle voulait écrire les aventures de Mary Simpson, elle voulait élever quatre garçons, quatre filles, marcher jusqu'à la Terre de Feu, découvrir un continent. Mais les choses se passent autrement. Elle vend des souliers bon marché, elle écrit sur les murs des mots enflammés, elle fait des sourires à la télévision puis elle dort énormément.

Elle s'appelle Marie. Elle meurt quatre fois devant nous, de chagrin, de révolte, d'absurdité, de solitude. Mais toujours elle reprend, suivant jusqu'au bout le fil ténu de la vie... En quatre tableaux, la traversée à la fois sombre et légère de cette femme téméraire, depuis son départ pour l'école un matin de mai jusqu'à sa fuite effrénée, des années plus tard, dans une chaloupe au milieu de l'océan.

---

« J'ai lu et j'ai été touchée, j'ai été intriguée par ce qui m'était à la fois proche et mystérieux. [...] Marie : une personne à la lisière du monde. De celles qui ont de la difficulté à s'adapter à la société. De celles qui refusent l'âge des désirs calmes, des idéaux fanés, du renoncement. [...] Touchée encore par l'énergie de cette écriture-là, mélange de déséquilibre structurel, de réel tordu, d'invention formelle, de mouvements organiques, d'humeurs. »

Propos de Catherine Anne recueillis par Noëlle Renaude.

Extrait du programme du TGP, février 1998

---

Création le 24 fév. 1998 au Théâtre Gérard-Philippe (Saint-Denis). Tournée prévue en 1998-1999.

Mise en scène : C. Anne. Assistante : C. Espérou. Décors : Ch. Villermet. Costumes : S. de Chassy. Lumières : J. Hourbeigt. Son : Madame Miniature. Avec : Cl. Mollet, M.-P. Sirvent, Ph. Polet, V. Dissez, M. Chouppart.

---

Personnages : 3 femmes - 6 hommes qui peuvent être interprétés par 2 femmes et 2 hommes  
Éditions Actes Sud ~ Papiers.

## **Les sept jours de Simon Labrosse**

En s'inventant chaque jour un nouveau métier - cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'ego, etc. - le chômeur Simon Labrosse se bat avec fébrilité et dérision contre le système qui l'étouffe, ce monde pourri sur lequel " il pleut des briques ". Assisté de son vieil ami Léo, un type maladivement négatif, et de Nathalie, une fille obsédée par son épanouissement intérieur, il présente aux spectateurs quelques extraits de sa vie : sept jours de galère au cours desquels il tente désespérément de trouver sa place dans le monde. La représentation, commencée avec un bel optimisme, dérape de plus en plus, mais l'incroyable Simon tient le coup jusqu'à la fin, s'accrochant à la seule arme dont il dispose : la vie.

### Note d'intention

" J'ai écrit Les Sept jours de Simon Labrosse au moment où la récession était à son point culminant au Canada. Tous les jours, dans les journaux, les mots "chômage", "déficit", "dette nationale", "nouveaux pauvres", "exclus", "démunis" occupaient toute la place en lettres majuscules. J'ai voulu décrire l'angoisse que je sentais monter autour de moi - et en moi - devant cette société qui rejetait de plus en plus de gens dans ses marges. Tout en prenant sa source dans cette conjoncture bien précise, ma pièce parle finalement d'amour, de solitude, de la difficulté de vivre ensemble, du besoin d'exister dans le monde, et ces thèmes, ma foi, ne sont pas du tout conjoncturels... "

Carole Fréchette

---

" La pièce est surprenante tant par sa construction que par les thèmes abordés. C'est plein de tendresse, de fantaisie et d'originalité. Et derrière l'humour se cache un constat implacable sur la difficulté d'être. "

Marie-Céline Nivière, Pariscope, avril 2001

" Malgré le comique des péripéties du pauvre Simon, la pièce de Carole Fréchette est un drame. Le drame des gens qui vivent en marge d'un système de plus en plus étouffant pour le petit monde. "

Luc Boulanger, Voir, mars 2000

" Simon, Nathalie et Léo créent une comédie désopilante, mêlant tout à la fois grosse farce et drôlerie. Mais une autre pièce se cache derrière celle-ci, plus cynique, se faisant passer pour une pièce sur l'espoir. Il s'agit d'un combat mené par des esprits créatifs pour vaincre le désespoir... "

Paul Gessel, Ottawa Citizen, mai 2001

---

Création au Théâtre de la Rubrique, Jonquières (Canada), le 12 février 1997. Puis au Théâtre Le Café, Bruxelles; au Théâtre Octobre, Lille; au Théâtre du Bocage, Angers; au Théâtre de la Manufacture, Montréal; au Théâtre de l'Équinoxe, Issy-les-Moulineaux; au Great Canadian Theatre Company, Ottawa.

Au Théâtre d'Edgar, Paris, mars 2001 :

M.e.s. : Romane Bohringer. Déc. : Alexandre Vivet. Cost. : Anne Laval. Lum. : Fred Bailloux. Concept musical : Mathias Deguelle. Avec Xavier Aubert, Richaud Valls, Magali Muxart.

Traduction anglaise de John Murrell.

---

Personnages : 1 femme - 2 hommes  
Éditions Leméac/Actes Sud – Papiers.

---

« SIMON : Ah j'oubliais! J'aimerais ça, euh... j'aimerais ça aller en Afrique. J'ai compté : il y a 14 pays qui finissent en " i " en Afrique. C'est pas tant que ça. Si je les fais un par un, je vais finir par la trouver. Mais pour partir, il faut que je ramasse de l'argent. Je veux dire : plus d'argent. Alors j'ai un petit side line. C'est quelque chose que je fais, l'après-midi. Je vais chez les gens. Chez vous par exemple. Je m'assois dans un coin, je respire, je fais du bruit avec mes dents, je parle des cheveux qui poussent, du froid qu'il fait, des événements, de la petite douleur que j'ai sur le côté, du temps que ça prend pour oublier, je chantonne les succès du palmarès en regardant mes pieds, je tousse, je me gratte avec intensité, je ris énormément, je reste là, jusqu'au souper, si vous voulez. Je suis très intéressant. Vous allez me dire, on a déjà la télé pour ça. Mais moi je suis live... Je veux dire, je suis vivant. Et je coûte presque rien. Pensez-y. J'ai laissé ma carte à la sortie. Simon Labrosse, remplisseur de vide. »